

Budget—M. Wagner

● (1700)

M. Claude Wagner (Saint-Hyacinthe): Monsieur l'Orateur, avant que le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources (M. Macdonald) prenne la parole, nous savions tous que ce budget faisait pitié. Après avoir entendu l'explication délirante du ministre ainsi que certaines remarques très injustes à l'endroit du chef de l'opposition officielle, nous sommes maintenant convaincus que lui, le ministre, a légalement participé à ce qu'il faut considérer comme l'imposture la plus odieuse de l'histoire politique moderne.

[Français]

Monsieur le président, en entendant les remarques des ministériels, je pourrais peut-être leur expliquer de façon plus précise ce que je veux dire lorsque je déclare que ce budget constitue la plus grande fumisterie dans l'histoire politique récente du pays.

Le budget de la veille de la Saint-Jean s'avère le budget le plus indécent qu'on ait connu. Indécent parce que vide de sens, régressif, inflationniste, et antisocial. Indécent également parce que centralisateur à outrance, parce que nettement insuffisant, imprécis et au total amoral. Le budget du 23 juin 1975 marquera d'ailleurs le début de la fin du tandem Trudeau-Turner.

M. Pelletier (Sherbrooke): Vous disiez la même chose l'année dernière.

M. Wagner: Je sais que ces remarques font mal aux ministériels, mais qu'ils sachent donc que leur budget fait encore plus mal aux contribuables moyens du Canada. Qu'ils sachent que ce budget est à l'image même du gouvernement, et que chaque budget successif qu'on a connu ces dernières années a précisé les traits du visage de ce gouvernement. Le budget de lundi nous le révèle, sans le vouloir, je dirais, de façon inconsciente, nous révèle ce véritable visage. Un gouvernement dont les principaux mérites, reconnaissons-le, les talents de relationnistes et de stratèges desservent les intérêts réels du Canadien moyen.

Élu au départ pour mater le séparatisme québécois, le gouvernement du premier ministre actuel—les chiffres sont éloquentes là-dessus—n'a cessé de l'alimenter. Réélu le 8 juillet dernier—il n'y en a qu'un seul qui applaudit de l'autre côté, je le comprends bien—réélu le 8 juillet dernier pour mater, selon ses promesses, l'inflation, le gouvernement du premier ministre actuel—les chiffres sont également éloquentes là-dessus—n'a cessé de l'accroître. Aujourd'hui, tout le peuple canadien fait le constat de l'échec du laisser-faire. Aujourd'hui, nous subissons les conséquences de gestes qui n'ont pas été posés.

Les Canadiens vont remettre en question ce leadership qui, une fois de plus, est celui du laisser-faire, du laisser-aller, philosophie économique à laquelle mes amis d'en face ont juré allégeance. Seule sa majorité dont il n'a pas la maturité gardera ce gouvernement au pouvoir quelque temps encore.

Une voix: Quatre ans.

M. Wagner: C'est trop long. On me dit quatre ans de l'autre côté! C'est trop long pour le peuple canadien.

[M. Macdonald (Rosedale).]

Le premier ministre, le ministre des Finances (MM. Trudeau et Turner), et l'ensemble de leurs collègues du Cabinet, au sein duquel se trouve notamment l'ancien président d'une centrale syndicale québécoise, qui est l'actuel ministre des Transports (M. Marchand), tous ces gens, ces bonnes âmes, se sont délibérément livrés dans le budget à un exercice de muscles face aux syndicats et aux syndiqués appelés à négocier dans l'année qui vient, et le tout dans un style qui tient davantage de la provocation que d'une véritable politique salariale.

Un gouvernement qui ne sait plus exercer son leadership, qui n'est plus capable de provoquer de consensus sur quoi que ce soit au pays, perd la confiance des citoyens. Et c'est maintenant chose faite!

[Traduction]

Monsieur l'Orateur, certains ont déjà, à juste titre, qualifié de cynique le budget présenté par le ministre des Finances (M. Turner). Un premier ministre provincial a déjà dit qu'ils s'agissait là d'un accaparement fiscal flagrant. Quel euphémisme!

M. Baldwin: Le budget a montré le ministre sous son vrai jour.

M. Wagner: La plupart des Canadiens sont scandalisés et bouleversés. L'ancien secrétaire parlementaire du ministre des Finances (M. Comtois), me demande de parler en français. Jusqu'à nouvel ordre, il y a deux langues officielles au Canada. A mon avis, monsieur l'Orateur, j'ai autant le droit de parler en français ou en anglais à la Chambre que le premier ministre (M. Trudeau) et j'ai autant le droit de répondre en anglais que certains ministres ont le droit de me répondre en français.

Des voix: Bravo!

M. Wagner: J'espère que c'est la dernière fois que j'entends un député libéral me demander de parler français à la Chambre quand je trouve plus approprié de parler anglais.

Je disais que la plupart des Canadiens sont scandalisés et bouleversés. Tous les députés se rendent compte de la préoccupation et de la crainte de leurs électeurs. Le budget est plus que cynique. Il est plus qu'un accaparement fiscal. Il est surtout insensible aux besoins des consommateurs canadiens. Les méthodes proposées pour conserver l'énergie manquent de réalisme et elles sont motivées par du sectarisme politique mesquin de la part du gouvernement fédéral plutôt que par une préoccupation réelle à l'égard des intérêts des consommateurs du Canada.

Tout comme le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources, le ministre des Finances sait que l'essence est une denrée fixe en ce qui concerne le prix et la demande. Il sait que le Nord-Américain moyen considère l'essence un peu sur le même plan que la pénicilline et les autres médicaments. L'augmentation du prix n'entraînera pas nécessairement une diminution de la consommation. Cette hausse de prix ne fera rien d'autre que d'enlever des capitaux à d'autres secteurs de l'économie, qui en ont désespérément besoin pour maintenir la demande et l'emploi. Les États-Unis ont su réaliser des économies d'énergie en abaissant à 55 milles à l'heure la limite de vitesse. C'est là une mesure de conservation que nous aurions pu adopter. Mais le gouvernement ne cherche à rien conserver que lui-même.